



LES DÉMOCRATES SE CHERCHENT LEUR TRUMP

DANS QUEL ÉTAT EST L'OPPOSITION À TRUMP À 6 MOIS
DES MIDTERMS ?

Par Augustin Bataille, Analyste au Millénaire

Sean Scull, Géopolitologue et chargé d'études Etats-Unis



AVANT-PROPOS

Le parti Républicain est mort, vive le parti Républicain : le *Grand Old Party* (GOP) d'aujourd'hui n'a strictement rien à voir avec celui de Mitt Romney, c'est pourquoi il dispose des pleins pouvoirs à Washington D.C. De fait, l'irruption du Président Trump sur la scène politique s'est accompagnée d'une refonte complète du logiciel du GOP, lui permettant par là même de conquérir de nouveaux électors (Hispaniques, Afro-Américains, personnes les moins diplômées).

Afin d'illustrer en quoi Donald Trump et son mouvement politique incarnent un moment disruptif dans l'histoire politique américaine, il est nécessaire de tenter de décrire les contours du trumpisme. Celui-ci naît d'une agglomération de révoltes d'une partie des Américains déçus par l'offre politique au début des années 2010, classes moyennes en tête. Il s'agit d'un véritable renversement de paradigme s'accompagnant d'une rhétorique et d'un programme qui s'adressent aux perdants de la mondialisation néolibérale, notamment aux travailleurs col-bleu des États de la *Rust Belt*, d'où l'effritement du *Blue Wall* censé protéger les Démocrates. En matière de politique étrangère, la vision du Président Trump rompt avec le multilatéralisme. Le Président Trump est un réaliste qui préfère les relations bilatérales et les *deals* aux organisations internationales qu'il juge inefficaces et favorables aux ennemis de l'Amérique, au premier rang desquels figure la Chine. Justement, Pékin est devenu à ses yeux un rival systémique cherchant à contester la suprématie américaine. Il marque là encore une rupture avec des décennies de leadership américain sur le monde du fait de son goût pour le rapport de force et de son aversion pour les principes idéologiques abstraits. En conséquence, le modèle américain n'est plus pensé pour être répliqué ni même pour être désirable mais simplement pour satisfaire les intérêts immédiats des États-Unis, comme en témoigne un désengagement des fronts internationaux, que ce soit en réduisant la voilure en Europe ou en refusant de participer à la lutte contre le dérèglement climatique. Surtout, le trumpisme est parvenu pendant sa décennie d'existence à s'institutionnaliser en développant un corpus idéologique crédible qui répond au cri d'une Amérique profonde traversée

par un sentiment de dépossession de son propre pays. Le trumpisme a réussi à casser les codes et à proposer une alternative idéologique au centrisme libéral en faisant la promotion d'une révolution conservatrice anti-woke, prônant des valeurs traditionnelles, combattant l'État profond et les médias, adoptant une posture anti-immigration et défendant une certaine vision de l'Amérique. En d'autres termes, il propose un projet de société alternatif à celui d'une Amérique perçue comme à la dérive et en déclin. Pendant l'élection de 2024 ce projet a été théorisé par la *Heritage Fondation* qui s'est attelé à coucher sur le papier le *Project 2025*. En bref, le trumpisme est un bouleversement intérieur et extérieur qui rend obsolète les anciennes grilles de lecture, une synthèse périlleuse qui a su porter ses fruits et qui pourrait bien survivre à sa principale incarnation. Au-delà de son contenu, il faut donc reconnaître à cette révolution trumpienne sa puissance transformatrice, sa capacité à faire basculer le monde d'un paradigme à un autre.

Face à cela, le Parti démocrate n'a pas changé, son logiciel est resté plus ou moins le même que depuis le Président Bill Clinton tandis que l'essentiel de son état-major est constitué de vétérans des années 1990. En somme, il semble que les Démocrates ne sont plus en phase avec la réalité des aspirations du peuple américain. Certes, la personnalité du Président Obama leur a assuré deux victoires consécutives mais elles n'ont pas été accompagnées de ruptures majeures ; la vitrine a changé mais pas l'arrière-boutique. Pourtant, la capacité à faire sa mue idéologique est un enjeu majeur de la conquête pérenne du pouvoir, surtout aux États-Unis où l'on constate que l'opposition ne revient sur le devant de la scène qu'en se réinventant. Exemple typique, la révolution conservatrice de Goldwater a sauvé les Républicains dans les années 1980 avant que le Nouveau Centre de Clinton ne vienne à la rescousse de Démocrates en perdition. Chaque fois qu'un camp change de paradigme, l'autre en change aussi selon un jeu de balancier. C'est ce qui manque, à ce jour, aux Démocrates, notamment car la victoire du Président Biden, en pleine pandémie et après quatre ans d'un mandat erratique, a agi comme un trompe-l'œil en leur faisant croire qu'ils avaient renoué avec les électeurs, qu'ils n'avaient pas besoin de procéder à un travail d'introspection. Heureusement pour eux, les errements de l'administration actuelle leur fournissent une fenêtre d'opportunité unique

en pleine année électorale. Alors que le prix du gallon d'essence s'envole, que la base MAGA se fracture sur l'affaire Epstein mais aussi sur la guerre en Iran, le GOP enregistre ses premières défections et ceux-ci apparaissent de plus en plus commune alternative crédible pour les *midterms*. Ce qu'il se passe actuellement aux États-Unis est de l'ordre du séisme, il ne reste aux Démocrates qu'à tirer les marrons du feu. Si, à l'approche des élections de mi-mandat, ceux-ci semblent avoir pris conscience de l'urgence d'une révolution idéologique, tout reste à faire pour la mettre en place. Surtout, ce nouveau logiciel aura besoin d'une incarnation forte et légitime pour être crédible au niveau national, c'est pourquoi un débat interne s'annonce inévitable.

D'un mot, les Démocrates se cherchent leur Trump. Précisons que l'objectif de cette note n'est pas de promouvoir une copie démocrate de Donald Trump mais plutôt de comprendre comment les Démocrates pourraient tendre vers une fonction politique renouvelée et exister dans une Amérique polarisée. En ce sens, il aurait besoin d'un chef capable de rompre avec le logiciel Clinton–Obama, de reconstruire une coalition transversale (cols bleus, minorités, classes moyennes fragilisées, indépendants...) et d'assumer un style de confrontation avec les élites économiques et médiatiques, tout en réorientant le discours du parti sur le coût de la vie, la sécurité, l'immigration et la santé plutôt que sur les seules questions symboliques.

Dès lors, comment les Démocrates peuvent-ils se réinventer pour espérer remporter les *midterms* de 2026 puis reprendre la Maison Blanche en 2028 ?

AVANT-PROPOS.....	2
<i>La défaite de 2024 ou le baroud d'honneur d'un parti Démocrate à l'agonie</i>	<i>6</i>
Aux racines de l'effondrement, une conjoncture défavorable et un bilan radioactif	6
Une stratégie électorale surannée et inefficace	8
Une élite Démocrate déconnectée pour un parti sans projet	9
<i>Un espace politique existe encore pour les Démocrates</i>	<i>12</i>
Le parti est toujours en vie et peut même espérer s'étendre au-delà de ses bastions traditionnels.....	12
Les défaillances de l'administration Trump offrent un boulevard aux Démocrates	14
Le retour de l'esprit de combat	17
<i>Le plus dur reste à faire : bâtir un nouveau paradigme et trouver une incarnation</i>	<i>19</i>
Combattre sur tous les fronts : Terminator en Californie ou l'émergence de Gavin Newsom	20
Le dégagisme en terre Républicaine : les franc-tireurs Platner et Osborn	22
Le retour de la gauche socialiste : Zohran Mamdani à la conquête de Wall Street.....	24
Pastorale chrétienne et populisme économique : l'ovni Talarico.....	27
La refonte de la politique étrangère : les saillies du Sénateur Van Hollen et du Gouverneur Polis	29
CONCLUSION.....	32

LA DÉFAITE DE 2024 OU LE BAROUD D'HONNEUR D'UN PARTI DÉMOCRATE À L'AGONIE

AUX RACINES DE L'EFFONDREMENT, UNE CONJONCTURE DÉFAVORABLE ET UN BILAN RADIOACTIF

Que l'on soit clair d'emblée : imputer la défaite des Démocrates aux simples lacunes de leur bilan serait malhonnête ; refuser de faire l'inventaire de l'administration Biden leur serait suicidaire. En réalité, la débâcle s'explique par la rencontre de deux facteurs.

D'une part, le contexte international était tel que l'ensemble des partis au pouvoir ont subi des revers, que ce soit Le Parti libéral-démocrate japonais ou le bloc central en France ; les Démocrates américains ne sont que les dernières victimes de ce climat d'instabilité. Seulement, il faut ici rappeler que le Président Biden est en partie responsable du délitement du système-monde. De fait, le bilan de sa politique étrangère est pratiquement indéfendable. Du retrait catastrophique d'Afghanistan en 2021 (13 soldats Américains y trouvent la mort) à l'envenimement de la guerre à Gaza (45 000 victimes en 2024) en passant par le marasme du conflit russo-ukrainien, le Département d'État s'est laissé déborder sur tous les fronts. Pire, les quelque 96 milliards de dollars d'aide accordés à l'Ukraine¹ durant son mandat ont laissé un goût amer dans la bouche de nombreux électeurs américains qui voyaient d'un mauvais œil le fait de financer une énième guerre à l'étranger. Surtout, il apparaît que la grille de lecture du Président Biden n'était tout simplement pas adaptée pour saisir les ressorts actuels des relations internationales. À l'heure du retour du rapport de force comme mode d'expression géopolitique, les tentatives de conciliation ou le recours

¹ [Aid allocations to Ukraine from the United States since the Russian invasion until August 31, 2024 by type](#)

systématique au multilatéralisme n'ont fait que fragiliser l'assise des États-Unis. Symbole ultime de ce recul, même la très fidèle Arabie Saoudite avait adressé une fin de non-recevoir au Département d'État en 2022 lorsque celui-ci souhaitait que la pétromonarchie agisse pour abaisser le prix du baril.

D'autre part, l'action domestique de l'administration Biden n'a pas été à la hauteur des attendus ou du moins elle n'en a pas donné l'impression. Si les indicateurs macroéconomiques étaient plutôt encourageants à la mi-2024, l'inflation descendant notamment sous la barre des 3% à partir de juin, ceux-ci n'ont pas suffi à effacer le souvenir d'une vie moins chère sous la première administration Trump. Par ailleurs, les lourds investissements à même de conforter l'économie américaine sur le long terme, les 800 milliards de dollars débloqués par l'*Inflation Reduction Act* (IRA) en tête, n'ont pas pesé dans la balance. Ainsi, des symboles indélébiles comme le doublement du prix de la douzaine d'œufs (2,2\$ en 2023 contre 4,5\$ en 2024 en moyenne²) ou les 20% d'inflation cumulée sur quatre ans ont eu raison des ambitions du programme économique des Démocrates. En revanche, le bât blesse concrètement en matière migratoire. Au-delà de l'émotion suscitée par l'assassinat de Laken Riley en février 2024, la réalité des chiffres est implacable : plus de 4 millions de migrants illégaux sont entrés aux États-Unis entre 2021 et 2025³, un record dont l'administration Biden n'a pas pris la mesure.

En somme, n'importe quel candidat devant défendre un tel bilan dans un contexte aussi difficile aurait fait face à un défi électoral d'envergure, une analyse déjà réalisée par Sean Scull pour Le Millénaire⁴.

² [Trading Economics](#)

³ [U.S. Unauthorized Immigrant Population Reached a Record 14 Million in 2023, PRC](#)

⁴ [Le bilan de la présidence de Joe Biden : un atout ou un boulet pour Kamala Harris ?, Sean Scull pour Le Millénaire](#)

UNE STRATEGIE ELECTORALE SURANNEE ET INEFFICACE

Depuis le début des années 2000, la stratégie des Démocrates était simple : attendre que la démographie face son office. En bref, il s'agissait de faire le pari que les Latinos, les Afro-Américains, les diplômés et les urbains formeraient des contingents toujours plus nombreux, assurant ainsi une certaine hégémonie à la gauche. L'élection de 2024 a eu raison de ce postulat, sonnant par là même le glas des politiques identitaires ou *identity politics*⁵.

Le symptôme le plus visible de ce renversement du rapport de force se trouve du côté de Starr County au Texas⁶. Là-bas, 97% de la population est hispanique, un chiffre sans doute surestimé en raison de la façon dont le Bureau du recensement américain fonctionne mais qui devrait tout de même se traduire par un soutien indéfectible au parti Démocrate. Pourtant, si la Secrétaire Clinton l'a bien emporté avec près de 80% des voix en 2016, le Président Trump l'a fait basculer en 2024 avec 58% des suffrages. En somme, les conséquences du délitement de la capacité d'attraction du parti Démocrate sont concrètes et manifestes. Il faut dire que le vocabulaire woke ou l'absurde appellation « *Latinx* » sont en décalage complet avec les aspirations de cet électorat catholique, pro-business et plutôt ferme en matière migratoire. Dans la même veine, la Vice-Présidente Harris, notamment du fait de son engagement en faveur de l'avortement, aurait pu espérer remporter le vote des femmes et faire ainsi basculer des États-clés. Il n'en a rien été. En Arizona, le droit à l'avortement a été inscrit dans la Constitution par 62% des mêmes électeurs qui ont voté pour le Président Trump à plus de 52%⁷. En bref, les Démocrates ne sont pas parvenus à transformer l'essai.

Cet échec s'explique aussi bien sur la forme que sur le fond. Sur la forme, la façon qu'ont les Démocrates de s'adresser à une myriade de communautés plutôt qu'au peuple américain dans son ensemble a de quoi

⁵ « [A Political Misdiagnosis](#) », *The New York Times*

⁶ [US Census Bureau, Starr County](#)

⁷ [Arizona Proposition 139, Right to Abortion Initiative \(2024\)](#)

rendre illisible leur message, ouvrant la voie aux procès en insincérité. Sur le fond, et c'est là le cœur battant du problème, les Démocrates n'ont pas encore pris conscience que leur coalition électorale a profondément changé. En 2009, la circonscription fédérale Démocrate moyenne affichait un revenu médian par foyer de 67 000\$ contre 70 000\$ dans les circonscriptions républicaines. Aujourd'hui, le rapport de force s'est complètement inversé : la médiane chez les Démocrates est désormais de 81 000\$ tandis que celle des Républicains est de 69 000\$⁸. De là, il apparaît que les Démocrates accusent un triple déficit géographique (presque absents des zones rurales), éducatif (incapacité à séduire les non-diplômés) et masculin (55% des hommes ont choisi Trump⁹), une véritable érosion de leur assise électorale.

En conséquence, les Démocrates font encore de la politique comme s'ils étaient dans les années 2010 alors que le paysage politique a changé à leur désavantage.

UNE ELITE DEMOCRATE DECONNECTEE POUR UN PARTI SANS PROJET

Un mot résume assez bien la campagne menée par les Démocrates en 2024 : celui de déni. Déni, d'abord, de l'âge du Président Biden, manifestement inapte à l'exercice de ses fonctions et incapable de donner le change aux yeux du public américain. Poussé par son entourage à revenir sur sa promesse de n'effectuer qu'un seul mandat, il s'est lancé dans une aventure qui aura fait perdre de précieux mois aux Démocrates tout en entachant la réputation de la Maison blanche, une erreur de jugement que condamnent avec sévérité les journalistes Tapper et Thompson dans *Original Sin*. Surtout, l'âge avancé de l'élite Démocrate est un problème de fond que le parti s'est jusqu'ici refusé à prendre en compte. Du décès de la Sénatrice Feinstein à la déconnexion du Sénateur Schumer en passant par la démence avérée de la Représentante Holmes, tout brosse le portrait d'une gérontocratie affaiblie qui ne devrait pas être aux commandes. Déni, ensuite,

⁸ [How Democrats Became the Party of the Well-to-Do, *The New York Times*](#)

⁹ [Voting patterns in the 2024 election, PRC](#)

du mécontentement de la base vis-à-vis de la situation à Gaza. Au début de l'année 2024, les signaux de fléchissement des bastions Démocrates ne manquaient pourtant pas, comme en témoigne le mouvement des *Uncommitted*¹⁰ pendant la parodie de primaire pour l'investiture présidentielle. Illustration paroxystique de cette lame de fond, la ville de Dearborn¹¹, dont les habitants sont à 55% originaires du Maghreb ou du Moyen-Orient, a été remporté par le Président Trump avec 42% des voix. En 2020, le Président Biden s'était pourtant largement imposé avec 69% des suffrages. En conséquence, les Démocrates ont perdu des communautés qui leur étaient solidement acquises et que les Républicains n'auraient jamais pu espérer séduire. Certes, il y a fort à parier que ces électeurs déçus finiront par revenir vers la gauche mais, en attendant, celle-ci se trouve complètement discréditée. Dénî, enfin, des errements de l'administration Biden. Invitée sur le plateau de la célèbre émission *The View*, la Vice-Président Harris a en effet été incapable de dire ce qu'elle aurait fait différemment du Président sortant. En réalité, elle ne pouvait pas faire autrement puisque le parti lui-même ne sait plus ce pour quoi il se bat, que l'absence de débat interne n'a fait émerger qu'un vague programme sans ligne claire. Les Démocrates partent ainsi en ordre dispersé sans avoir pu trancher leurs grandes orientations, un marasme dont l'incapacité du nouveau Président du Comité National Démocrate, Ken Martin, à insuffler un dynamisme nouveau aux instances est l'exemple le plus probant. De fait, celui-ci avait pour ambition de donner des gages à l'aile gauche du parti afin de favoriser l'apparition de nouveaux profils et de nouvelles idées tout en gardant un œil sur certains francs-tireurs. Le choix de David Hogg, coqueluche de la gauche en raison de son engagement contre la libre-circulation des armes à feu, pour siéger au Comité semblait donc tout trouvé mais l'ambiance s'est rapidement détériorée. Au bout de deux mois, ce dernier lançait l'initiative *Leaders We Deserve*¹² pour faire battre un certain nombre de ténors de la vieille garde dès les primaires, un projet audacieux et irrévérencieux mais qui avait le mérite de faire bouger les choses. En

¹⁰ [Uncommitted statement on 2024 election and next steps](#)

¹¹ [US Census Bureau, Dearborn City](#)

¹² [Leaders We Deserve](#)

conséquence, Hogg a été suspendu de ses fonctions au sein du Comité avant d'en être congédié, les Démocrates faisant encore une fois l'étalage de leurs luttes intestines.

Ainsi, en l'absence de débat interne, les Démocrates sont contraints de ménager la chèvre et le chou pour conserver un semblant d'unité, de trouver une position tiède entre le centre et l'aile gauche sans que ni l'un ni l'autre n'en soit satisfait.

UN ESPACE POLITIQUE EXISTE ENCORE POUR LES DÉMOCRATES

LE PARTI EST TOUJOURS EN VIE ET PEUT MEME ESPERER S'ETENDRE AU-DELA DE SES BASTIONS TRADITIONNELS

Après les succès de novembre 2025, les Démocrates ont de quoi se rassurer : leurs positions semblent consolidées et ils peuvent même se permettre de braconner en terre républicaine. Cerise sur le gâteau, les Démocrates multiplient les recrutements solides pour les élections de mi-mandat, les anciens Sénateurs Tester et Brown ayant par exemple accepté de remettre les gants, tandis que plusieurs poids lourds Républicains ont déjà décliné une potentielle candidature à l'image du Gouverneur Kemp en Géorgie, ouvrant ainsi la voie à des primaires fratricides et coûteuses.

Côté consolidation, Abigail Spanberger vient de remporter la Virginie avec 52% des voix, arrachant ainsi le bureau du Gouverneur aux Républicains. L'ampleur de la victoire est telle que les Démocrates ont également gagné six sièges à la Chambre locale tout en s'imposant aux élections du Lieutenant-Gouverneur et du Procureur général, deux postes occupés jusqu'ici par des Républicains. Dans un État qui votait encore pour George W. Bush en 2004, un tel raz-de-marée relève de la prouesse. En réalité, la Virginie est archétypique de la nouvelle coalition Démocrate : chrétienne, aisée, ouverte sur le monde, porteuse d'innovation, rebutée par les outrances en politique, prépondérance des banlieues¹³. Pour grossir le trait, il s'agit peu ou prou des profils qui embrassaient avec entrain le néo conservatisme et le nouvel ordre mondial.

Côté percées, les Démocrates ont multiplié les victoires mineures au cœur des terres Républicaines. La liste des surprises ne cesse de s'allonger mais il est pertinent de se concentrer particulièrement sur les zones rurales,

¹³ [Virginia – Data USA](#)

justement car il s'agit d'endroits où les Démocrates doivent progresser. L'exemple est certes anecdotique mais il n'en est pas moins symbolique : Catelin Drey a remporté un siège de Sénateur de l'État de l'Iowa avec plus de dix points d'avance dans une circonscription agricole tenue par les Républicains depuis 15 ans¹⁴. Au-delà de la portée symbolique, cela suggère que le parti Démocrate pourrait parvenir à renouer avec des électeurs qui semblaient perdus ; rien de significatif à ce stade mais l'on voit poindre un frémissement.

Par ailleurs, les Démocrates peuvent encore compter sur leur crédibilité en matière économique, un atout majeur pour attirer les financements privés. Fait notable, leurs candidats à la présidentielle remportent systématiquement les comtés représentant entre les deux tiers et les trois quarts du PIB des États-Unis¹⁵. Dans la même veine, les milieux d'affaires reprennent ou intensifient leur soutien aux Démocrates après plusieurs mois de levées de fond moroses. Ainsi, le milliardaire Soros a engagé 10 millions de ces deniers personnels en faveur de la contre-proposition de charcutage électoral en Californie¹⁶ tandis que l'entreprise American Crystal Sugar a donné 1,2 millions de dollars à des candidats Démocrates à travers le pays en 2025¹⁷, un montant exorbitant pour une *off year election*, c'est-à-dire une année sans élection fédérale.

Néanmoins, les Démocrates auraient tort de confondre leurs récents succès avec des blancs-seings pour leur politique. En réalité, leur victoire s'explique plus par le rejet du Président Trump et, par extension, des Républicains que par une adhésion massive au projet libéral. De fait, le score des candidats Républicains correspond presque parfaitement à la côte de confiance du Président Trump dans l'État concerné : Jake Ciattarelli a ainsi recueilli 43% des voix au New Jersey où 40% de la population dit approuver la politique du Président Trump¹⁸. Dans la même veine, le très médiatique rapprochement entre les Représentants Ro Khanna (Démocrate, Illinois) et Thomas Massie (Républicain, Kentucky) pour forcer le Département de la

¹⁴ [Iowa State Senate District 1, Ballotpedia](#)

¹⁵ [The Brookings Institution](#)

¹⁶ « Soros cuts \$10M check for California redistricting campaign », *Politico*

¹⁷ [Federal Election Commission](#)

¹⁸ [Morning Consult](#)

Justice à divulguer les dossiers Epstein ne constitue en rien une adhésion du dernier aux idées du premier. Les deux hommes demeurent farouchement opposés sur à peu près toutes les politiques publiques mais ils sont parvenus à s'entendre pour que l'administration Trump rende des comptes, une manœuvre dont bénéficient évidemment les Démocrates par défaut et parce que les Républicains apparaissent divisés. De plus, ce retour, certes encore anecdotique, à une politique bipartisane entre Républicains et Démocrates en opposition à la politique de Donald Trump illustre un souhait de collaboration allant au-delà des logiques de partis et dans les intérêts des Etats-Unis. Comme toujours outre Atlantique, le parti au pouvoir se fait donc balayer à l'échelon local et souffre médiatiquement sans qu'il soit possible d'en tirer des conclusions trop déterminantes ; les Démocrates respirent mais tout est encore à accomplir.

LES DEFAILLANCES DE L'ADMINISTRATION TRUMP OFFRENT UN BOULEVARD AUX DEMOCRATES

Aubaine pour les Démocrates, le Président Trump n'a de cesse de leur donner des marges de manœuvre. Sur quatre domaines au moins, ceux-ci peuvent en effet se positionner en bouclier face à l'administration actuelle.

En premier lieu, les Démocrates ont un coup à jouer sur la santé, un domaine sur lequel ils sont d'autant plus crédibles qu'ils ont porté la dernière réforme majeure sur le sujet. Avec la *One Big Beautiful Bill*, les parlementaires Républicains ont offert aux Démocrates la bataille qu'ils voulaient. Assumer le coût politique d'une telle loi s'annonce en effet extrêmement compliqué pour le GOP puisque ce sont près de 23 millions d'Américains qui verront leur facture médicale augmenter tandis que plus de 700 hôpitaux ruraux risquent de faire faillite d'ici 5 ans¹⁹. Pourtant, la moitié des bénéficiaires de l'*Affordable Care Act* vivent dans des circonscriptions républicaines²⁰, ce qui laisse à penser que les Républicains

¹⁹ [Problems and Solutions for Rural Hospitals](#)

²⁰ « [Most Americans Who Rely on Obamacare Live in Republican Areas](#) », *The New York Times*

auront du mal à rendre des comptes à leurs administrés, ouvrant par là même la voie aux Démocrates. Première victime de cette bombe à retardement, la Sénatrice Ernst de l'Iowa a annoncé qu'elle ne serait pas candidate à sa succession après un accrochage polémique avec un électeur qui lui exprimait ses craintes et à qui elle avait cyniquement répondu que « tout le monde finit par mourir ».

En deuxième lieu, les Démocrates pourraient tirer leur épingle du jeu en capitalisant sur les écueils des droits de douane. Conscient du coût de ceux-ci pour le consommateur américain, le Président Trump entend redistribuer les revenus engrangés sous forme de subventions mais l'intermède entre l'augmentation des prix et l'encaissement des chèques risque de poser problème. Là encore, le monde rural sera le premier affecté. Les États agricoles, *Soy Belt* en tête, pâtiennent déjà de cette politique commerciale. Les exportations de soja vers la Chine ont en effet baissé de 30% depuis janvier 2025 alors que Pékin est le premier importateur de soja en provenance des États-Unis, un important manque à gagner qui explique en partie le doublement des faillites des fermes sur la période même si le total demeure relativement bas²¹. Il faut ici rappeler que les États ruraux ne sont en rien acquis aux Républicains, que l'Iowa a voté pour le Président Obama en 2008 tandis que le Sénateur Tester représentait encore le Montana jusqu'à janvier 2025. En bref, les Démocrates entrevoient désormais la possibilité de faire basculer la ruralité à condition d'offrir une alternative crédible aux politiques de l'administration Trump.

En troisième lieu, même si le rapport de force en la matière n'est pas encore stabilisé, les Démocrates peuvent espérer reconquérir des électeurs perdus en mettant en avant la question de l'immigration. Ici l'hypothèse est que la plupart des électeurs du Président Trump ont voté pour expulser les clandestins, pas pour qu'une milice cagoulée aille malmener des pères de famille sur leur lieu de travail. Au-delà du choc des images, les quelque 170 citoyens américains arrêtés par erreur et le fait que les deux tiers des personnes expulsées n'ont commis aucun crime hormis celui de séjour

²¹ [American Farm Bureau Federation](#)

irrégulier²² ont de quoi faire douter certains électeurs nouvellement acquis. Toujours est-il que les sondages parlent d'eux-mêmes : la popularité du Président Trump a baissé de 20% auprès des Hispaniques qui avaient voté pour lui en 2024²³. Plus grave encore pour les Républicains, la Maison blanche a fini par céder à la savante campagne menée contre l'ancienne Secrétaire à l'Intérieur, Kristi Noem. Celle-ci a en effet appris son limogeage par Truth Social alors qu'elle était en pleine conférence de presse, un scalp que les Démocrates se sont empressés de revendiquer fièrement et une première victoire à mettre à leur crédit.

En quatrième lieu, voilà que la Maison blanche persiste avec une politique étrangère erratique incomprise par l'électeur moyen. La guerre en Iran constitue du pain béni pour les Démocrates qui commencent déjà à inonder les ondes de publicités dénonçant l'augmentation des prix à la pompe et la confusion générale qui règne dans l'esprit du Président Trump²⁴. Au-delà, les relais libéraux, talk-shows populaires en tête²⁵, installent l'idée que le Département d'État aurait perdu tout sens de la raison et opèrerait contre les intérêts immédiats des États-Unis. Les résultats ne se sont pas fait attendre puisque seul un tiers des Américains déclarent soutenir les actions militaires en Iran²⁶, un chiffre bien en-deçà des 72% de soutien dont bénéficiait la deuxième guerre du Golfe à ses débuts. En bref, les Démocrates sont en passe de retirer au GOP l'une de ses principaux atouts : l'image d'un parti sérieux dont les hiérarques maîtrisent la géopolitique et disposent d'une vision claire en la matière.

Que l'on soit clair : aucun de ces thèmes ne garantira la victoire aux Démocrates mais ils leur permettent simplement de se positionner en alternative, d'effectuer leur travail d'opposition.

²² « [We Found That More Than 170 U.S. Citizens Have Been Held by Immigration Agents](#) », *ProPublica*

²³ [Majorities of Latinos Disapprove of Trump and His Policies on Immigration, Economy, PRC](#)

²⁴ [Democrats hold a press conference on the Iran war, Associated Press](#)

²⁵ [Jon Stewart invites panel of Trumps to debate Iran war, The Daily show](#)

²⁶ [AP-NORC poll, March 2026](#)

LE RETOUR DE L'ESPRIT DE COMBAT

Classiquement, le parti défait connaît une période de léthargie au cours des premiers mois de la nouvelle administration. Les Démocrates n'ont pas fait exception à la règle et ils ne se relèvent que progressivement.

Depuis janvier 2025, le Président Trump est parvenu à imposer toutes ses nominations, les manifestations contre le démantèlement de l'USAID faisaient peine à voir, les décrets exécutifs n'ont été que très peu contestés et le charcutage électoral n'a pas été tant combattu que cela tandis que les Démocrates ont capitulé sans condition sur le budget en mars. Dans ce contexte, les électeurs se sont tournés vers des oppositions alternatives, d'où le rôle prépondérant des *late shows* dont les animateurs, Jon Stewart en tête, font même désormais figure de candidats potentiels. Il ne s'agit là que d'un exemple mais toujours est-il que les revendications de la base en faveur d'une action dynamique contre l'administration Trump semblent avoir été entendues. Ainsi, les Sénateurs Démocrates se sont lancés dans un véritable bras-de-fer budgétaire, provoquant par là même le plus long *shutdown* de l'histoire américaine avant que quelques-uns de leurs élus ne se ravisent au bout de 41 jours. Dans la même veine, le parti Démocrate a su coordonner avec succès les manifestations du *No Kings Day* qui ont réuni six millions de personnes à travers le pays²⁷, une démonstration de force qui a vu le jour grâce à la puissante machine militante dont il dispose encore. Toujours sur le plan symbolique, le Sénateur Booker a tenu à montrer à ses collègues qu'il était possible de se battre et de contrecarrer, du moins pour un temps, les projets de la Maison Blanche. De fait, celui-ci a décroché le record du plus long discours en accaparant la parole au Sénat pendant près de 25h, un geste sans conséquence mais qui a suscité l'attention médiatique escomptée. En revanche, les Démocrates ont obtenu des victoires judiciaires concrètes. Des 258 procès intentés contre l'administration fédérale dont les jugements ont déjà été rendus, plus de la moitié ont contraint la Maison blanche à faire machine arrière²⁸. La guérilla juridique est par conséquent devenue une réalité, notamment contre le déploiement de l'ICE, la police

²⁷ [« No Kings » protests, Britannica](#)

²⁸ [Just Security](#)

aux frontières américaine. Récemment, l'administration du Gouverneur Pritzker a par exemple obtenu que les agents de cette police déployés à Chicago portent des caméras-piétons. Enfin, les Démocrates se sont mis à anticiper les actions de l'administration Trump en se tenant prêts à riposter, comme en témoigne leur plan pour empêcher les Républicains de gagner une dizaine de sièges si la Cour Suprême casse le paragraphe 2 du *Voting Rights Act*, une décision qui enlèverait la contrainte ethnique au charcutage électoral.

En somme, les Démocrates ne se contentent plus de subir les actions de l'administration Trump mais agissent enfin comme une opposition concrète et efficace ; ils remettent les gants et remontent sur le ring.

LE PLUS DUR RESTE A FAIRE : BATIR UN NOUVEAU PARADIGME ET TROUVER UNE INCARNATION

Les Démocrates se trouvent dans la même situation que les Républicains en 2013. Plusieurs lignes émergeaient alors au sein du GOP, toutes incompatibles entre elles, tandis que le parti remportait plusieurs victoires sous l'égide du *Tea Party*. Parangon de ce mouvement, le Sénateur Ted Cruz se mit à rêver que son élection au Texas ne le propulse à la Maison Blanche. En 2016, il sera le dernier opposant de Donald Trump avant de s'incliner face au rouleau compresseur MAGA. Il ne s'agit que d'un exemple mais Rand Paul, Marco Rubio, Chris Christie et Jeb Bush connaîtront tous un sort similaire. Le parti Démocrate fait aujourd'hui face à la même logique : plusieurs aventures locales originales gagnent chacune en crédibilité, tant et si bien qu'elles se mettent à espérer d'un destin national. Toutefois, les différents projets semblent incompatibles, c'est pourquoi un vote sera ultimement nécessaire pour trancher les grandes orientations, notamment entre l'aile la plus radicale et les franges modérées. De telles désaccords sont de bon augure pour les Démocrates, cela suggère que le parti est toujours en vie, que la victoire du Président Trump les a réveillés. Que l'on soit clair : l'enjeu n'est pas ici de déterminer qui sera le candidat Démocrate en 2028 mais plutôt d'analyser en profondeur quelques anomalies et de s'attarder sur ce qu'elles révèlent de l'avenir du parti. Surtout, il se pourrait même qu'aucune des personnalités mentionnées ci-après ne soit amenée à représenter le parti sur la scène fédérale, le parti Démocrate pourrait très bien faire le choix d'une figure plus classique au projet moins disruptif, auquel cas il risquerait de rencontrer une défaite cinglante ou de ne remporter qu'une victoire à la Pyrrhus.

COMBATTRE SUR TOUS LES FRONTS : TERMINATOR EN CALIFORNIE OU L'ÉMERGENCE DE GAVIN NEWSOM

Le Gouverneur Newsom bénéficie à la fois de son statut historique d'homme du sérail et de son image nouvelle d'égérie de la lutte contre le charcutage électoral entrepris par les Républicains. Aussi surprenant que cela puisse paraître, c'est aujourd'hui lui qui caracole en tête des sondages pour l'investiture Démocrate.

En réalité, la réelle mue opérée par le Gouverneur Newsom concerne sa stratégie. De fait, celui-ci s'efforce de singer la communication du Président Trump en multipliant les textes en majuscule sur X, en reprenant l'esthétique des *memes* générés par IA et en imitant le style outrancier du milliardaire, des publications qui cumulent plusieurs millions de vues et qui ont attiré l'attention médiatique escomptée. Surtout, le Californien a su transformer l'essai en obtenant des résultats concrets. Son pari est simple : les Démocrates veulent que l'on se batte et il va donc leur offrir un combat. Aubaine pour le Gouverneur Newsom, il est à la tête du plus grand État Démocrate et dispose donc d'un formidable levier pour contrebalancer le redécoupage des circonscriptions au Texas, un sujet qui suscite l'intérêt des chaînes d'infos en continu et des réseaux sociaux. Là encore, son plan n'est guère compliqué : les Républicains ont gagné 5 sièges là-bas mais les Démocrates en obtiendront 5 de plus ici. Outre la victoire électorale, sa nouvelle carte ayant été adoptée avec près de 65% des voix²⁹, ce combat a permis au Gouverneur Newsom de se positionner en étendard de la démocratie américaine, faisant de lui le seul élu Démocrate à obtenir une avancée en la matière. Enfin, le Gouverneur Newsom a pris conscience de la faiblesse culturelle des Démocrates et de leur incapacité à entrer en résonance avec le public américain. En conséquence, celui-ci s'est lancé dans l'activité du podcast afin de s'adresser à un public plus large, souvent éloigné de la politique et en grande majorité masculin. Preuve de sa volonté d'ouverture, son premier invité ne fut autre que Charlie Kirk, le défunt porte-drapeaux de la jeune droite américaine. Cherchant à donner des gages à la

²⁹ [Ballotpedia](#)

base du parti qui doute de sa sincérité, celui-ci a récemment pris des distances avec Israël, allant même jusqu'à qualifier le pays de « apartheid state », une déclaration dont il s'est finalement excusé mais qui témoigne d'un changement profond et durable dans le rapport qu'entretient le parti Démocrate à l'égard de l'État hébreu.

Par ailleurs, le Gouverneur Newsom n'est pas qu'un communicant et un combattant hors-pair mais également un homme politique au programme novateur. Certes, la Californie se prête bien au rôle de laboratoire des politiques les plus progressiste mais celui-ci a su modérer les ardeurs les plus disruptives de son aile gauche tout en mettant en place des mesures populaires, soutenables et originales. Sur le plan économique, il se veut libéral, c'est pourquoi il oppose son veto à une proposition de loi qui aurait permis aux grévistes d'être considérés comme des chômeurs et donc de bénéficier d'allocations³⁰, mais il sait faire preuve d'un certain pragmatisme, par exemple en augmentant le salaire minimum à 16,90\$ de l'heure³¹ ou en plafonnant les prix de l'insuline à 11\$³², une demande de longue date de la gauche américaine. Côté social, le Gouverneur Newsom a promulgué l'une des lois les plus favorables à l'avortement tandis³³ que son administration permet aux détenus transgenres de choisir avec quel sexe ils souhaitent être incarcérés³⁴ mais il considère que les Démocrates sont allés trop loin sur le wokisme, d'où son souhait que les compétitions sportives féminines ne soient plus ouvertes aux femmes nées hommes. Toujours soucieux d'être à l'avant-garde des idées politiques, le Gouverneur Newsom a récemment ratifié une loi mettant en place une stricte régulation de l'IA sans étouffer l'innovation de la Silicon Valley, une difficile position d'équilibre qu'il parvient, là encore, à tenir, preuve une fois de plus de son habileté politique³⁵. Désormais, les entreprises de l'IA sont tenues de signaler chaque incident à l'administration californienne, les lanceurs d'alerte sont protégés et des peines lourdes sont prévues à l'encontre des compagnies

³⁰ [CDF Labor Law](#)

³¹ [Department of Industrial Relations of the State of California](#)

³² [Office of the Governor of California](#)

³³ [California Legislative Information](#)

³⁴ [California Department of Corrections and Rehabilitations](#)

³⁵ [California Lawyers Association](#)

qui ne joueraient pas le jeu de la transparence tandis qu'un consortium public doit voir le jour pour repérer les start-up prometteuses et les aider à se développer, que ce soit par l'injection de fonds publics ou par la mise en relation avec des mastodontes du secteur.

Néanmoins, le principal obstacle du Gouverneur Newsom demeure son faible potentiel électoral au niveau national. Urbain alors que les campagnes sont à reconquérir, issu d'un État côtier alors ce sont les États du Midwest ou du Vieux Sud que les Démocrates doivent séduire, décrit comme un démon progressiste alors que le parti a déjà effrayé les modérés, rien n'indique que sa candidature serait gagnante. Surtout, son médiocre bilan en matière migratoire et sécuritaire, la Californie affichant le 9^e taux de crime pour 100 000 habitants³⁶, constitue un véritable boulet aux pieds de ses ambitions nationales. Toutefois, le Gouverneur Newsom a pour lui qu'il ne sera plus titulaire d'aucun mandat à partir de janvier 2027, un avantage majeur qui lui laissera plus d'un an pour sillonner le pays à la rencontre des électeurs et espérer s'imposer à la primaire puis lors de l'élection générale.

En somme, le Gouverneur Newsom est loin de constituer le candidat parfait mais il incarne une dynamique nouvelle qui pourrait bien le porter au sommet.

LE DEGAGISME EN TERRE REPUBLICAINE : LES FRANC-TIREURS PLATNER ET OSBORN

Pour gagner en terre Républicaine, les Démocrates ont mis au point une stratégie originale : faire émerger des candidats indépendants et ne présenter personne sous leurs couleurs. Ainsi, des élections gagnées d'avance pour les Républicains ont pu se transformer en batailles serrées, forçant le parti à y consacrer plus de ressources. En bref, l'idée n'est pas tant de faire gagner ces candidats indépendants mais de pousser le GOP à défendre ses positions là où l'affaire semblait déjà jouée.

Ce fut particulièrement le cas autour de la candidature de Dan Osborn, un mécanicien du Nebraska souhaitant devenir Sénateur de son État à qui

³⁶ [Crime rates by States, World Population Review](#)

les Démocrates ont laissé le champ libre en 2024. Certes, celui-ci ne l'a pas emporté mais il a obtenu près de 46% des voix au terme d'une campagne coûteuse et pénible pour la Sénatrice Républicaine sortante Deb Fischer. Ainsi, cette dernière a dépensé près de 8 millions de dollars pour sa réélection en 2024 contre 6 millions de dollars en 2018³⁷, autant de fonds qui n'ont pas été déployés ailleurs pour soutenir des candidats en difficulté.

Revers de la médaille, les Démocrates ont par là même donné un nouveau souffle aux aventures populistes, ce qui a des répercussions jusque dans leur propre camp comme en témoigne l'audacieuse campagne de Graham Platner, un éleveur d'huîtres du Maine souhaitant, lui aussi, accéder aux fonctions de Sénateur. De fait, Platner est parvenu à récolter près d'un million de dollars en seulement 9 jours³⁸, une prouesse qui suggère un réel engouement pour ce genre de profils. Novice en politique, celui-ci est néanmoins empêtré dans des scandales concernant ses positions passées et ses tatouages nazis, c'est pourquoi le duel pour l'investiture Démocrate qui l'oppose à la Gouverneur Mills s'annonce plus compliqué que prévu. Soutenu par les pontes de la gauche américaine, le Sénateur Sanders en tête, il réussit tout de même à fédérer autour d'un programme économique de rupture aux accents démagogues.

Dans la droite ligne de son homologue du Nebraska, le programme de Platner reprend l'essentiel des revendications de l'aile progressiste du parti Démocrate³⁹. Ainsi, il propose de créer un régime universel de sécurité sociale, entend augmenter le salaire fédéral minimal à 12\$ de l'heure, soutient l'abrogation des subventions fédérales à destination des écoles privées, se dit favorable à la légalisation du cannabis et souhaite étendre le dispositif de crédit logement réservé aux vétérans, un dernier point qui lui tient particulièrement à cœur en tant qu'ancien marine. En revanche, il sait se démarquer du reste du parti Démocrate en adoptant des postures plutôt droitières, notamment en se faisant l'avocat des déportations automatiques des sans-papiers, en dénonçant l'envoi d'armes à Israël mais aussi à l'Ukraine ou en voulant imposer une limite de mandats.

³⁷ [Deb Fischer, Open Secrets](#)

³⁸ [Oysterman trying to oust Susan Collins raised \\$1 million in nine days](#)

³⁹ [Graham Platner for US Senate](#)

De telles aventures ont encore besoin de faire leurs preuves pour espérer un destin national mais les germes d'une révolution populiste synthétisant les espoirs de la gauche et les peurs de la droite sont déjà plantées. Toutefois, si ces positions effraient bel et bien les élites, d'où une sympathie amoindrie dans les grandes villes riches, leur potentiel électoral ne fait aucun doute (il est rare d'observer des tendances similaires entre le Maine et le Nebraska), à condition de déjouer les pièges du jeu politicien et d'offrir des solutions concrètes une fois aux affaires.

LE RETOUR DE LA GAUCHE SOCIALISTE : ZOHRAN MAMDANI A LA CONQUETE DE WALL STREET

Manifestation la plus probante du moment *Tea Party* que connaît le parti Démocrate, son élite historique se fait balayer à domicile par des profils jeunes, audacieux et radicaux. En toile de fond, les Démocrates connaissent une renaissance de la pureté idéologique, un mouvement porté sur la scène nationale par l'initiative *Persuasion 2025*, le cercle de réflexion *Way to Win* ou le *Progressive Caucus* au Congrès.

L'emblème de cette coalition n'est autre que Zohran Mamdani, récemment élu Maire de New-York au terme d'un duel qui l'opposa au Gouverneur Cuomo, un hiérarque de l'élite Démocrate. Pourtant, son programme a de quoi effrayer la population aisée de la plus grande ville d'Amérique où le coût de la vie est 132% plus élevé que la moyenne nationale⁴⁰. Justement, cette question du coût de la vie a été centrale dans les débats pour la mairie, ce qui explique des résultats pour le moins surprenants. Le cas de East Village est ici révélateur⁴¹. Là-bas, 60% de la population est blanche, les habitants ont 34 ans en moyenne, le loyer moyen est de 2 348\$ par mois, ce qui en fait l'un des quartiers les plus chers de New-York, et le revenu médian par foyer atteint les 120 000\$ par an, soit 40 000\$ de plus que pour le reste de la population. En bref, il s'agit là d'un quartier de petits millionnaires et de jeunes ambitieux qui concentre une population

⁴⁰ [Cost of living in New York, PayScale](#)

⁴¹ [East Village Demographics](#)

plutôt bien lotie, le cœur de cible du parti Démocrate traditionnel. Pourtant, Monsieur Mamdani y a obtenu 80% des voix. Par conséquent, la véritable prouesse de celui-ci n'est pas d'avoir rallié les franges les plus radicales du parti Démocrate et que l'on trouve, par exemple, du côté de la circonscription de la Représentante Ocasio-Cortez au Bronx, mais bien d'avoir convaincu un électorat raisonnable qu'il est possible de bâtir un New-York moins cher et plus agréable à vivre.

En effet, si le programme de Monsieur Mamdani frise bel et bien avec le socialisme le plus puritain, ce dernier entend avant tout offrir des solutions concrètes aux problèmes quotidiens des New-Yorkais, quoi qu'on pense du réalisme de ses mesures⁴². On se plaint du coût et de la lenteur des bus ? Il promet de les rendre gratuits et rapides, par exemple en leur accordant des voies dédiées, une petite révolution dans une ville habituée aux vrombissements des automobiles individuelles. Des familles ne peuvent plus se nourrir ? Prenant exemple sur les capitales scandinaves et baltes, voilà qu'on inaugurera des épiceries publiques détenues par la ville où les plus modestes trouveront des produits de première nécessité. Les cols bleus sont chassés de la ville ? Le salaire minimum sera augmenté à 30\$ de l'heure, sauvegardant ainsi l'aspect populaire de New-York. Mais la mesure la plus séduisante concerne bien sûr le gel annoncé des loyers. La faisabilité juridique d'une telle mesure fait débat tandis que sa mise en place pourrait faire fuir les promoteurs mais Monsieur Mamdani s'est engagé à essayer, ne serait-ce que pour soulager certains des foyers les plus précaires. Sur cette question, même si ce n'est pas qu'affaire de volonté politique, Zohran Mamdani a promis d'offrir aux New-Yorkais le combat qu'ils souhaitent. Pour financer son programme et l'extension du champ d'action de la municipalité, le nouveau maire entend ponctionner le centile le plus fortuné des New-Yorkais de 2% de leurs revenus par l'instauration d'une *flat tax*, faisant par là même le pari que les riches ne s'en iront pas car ils veulent eux aussi retrouver une ville où il fait bon vivre.

Au-delà de cette réussite individuelle, la renaissance de la gauche socialiste est une tendance de fond. L'initiative *Way to Win* a récemment vu

⁴² [Zohran Mamdani for New York City](#)

le jour pour promouvoir des figures locales, bâtir un projet cohérent et centraliser les ressources de différents donateurs politiques. La structure n'en est encore qu'à ses débuts mais elle ambitionne de devenir une plateforme incontournable pour les échéances électorales à venir avec un seul mot d'ordre : faire gagner la gauche partout, sans que celle-ci ne mette de l'eau dans son vin. Porté sur la scène nationale par le Sénateur Sanders et la Représentante Ocasio-Cortez, la social-démocratie à l'américaine se positionne en alternative crédible et populaire. De fait, les deux parlementaires ont entrepris une spectaculaire tournée intitulée *Fighting the Oligarchy Tour* pour porter la voix d'une opposition franche au Président jusque dans ses bastions les plus robustes. Ceux-ci se sont ainsi retrouvés à Nampa, au cœur d'un Idaho qui a voté pour le Président Trump à plus de 66%, devant une foule de 12 500 personnes⁴³, une prouesse en plein moins d'août d'une année sans élection. Certes, ces bastions Républicains ne sont pas près de basculer mais l'idée est simplement de faire la démonstration qu'un espace politique existe pour une gauche de rupture et que les recettes socialistes ne s'adressent pas qu'aux gratte-ciels de New-York. Émule de Zohran Mamdani, la candidature du Docteur Abdul El-Sayed au poste de Sénateur du Michigan, un État remporté par le Président Trump, sera un bel indicateur de la capacité de ce mouvement à devenir crédible à l'échelle nationale.

En somme, la gauche américaine a compris et prouvé qu'elle pouvait tirer son épingle du jeu mais il lui reste à transformer ses percées électorales en implantation solide afin de proposer un contre-projet national ; la social-démocratie n'a jamais été aussi proche de la Maison blanche mais les obstacles sont encore nombreux.

⁴³ « [More than 12,000 Idahoans attend Fighting Oligarchy rally in Nampa](#) », *Idaho Public Television*

PASTORALE CHRETIENNE ET POPULISME ECONOMIQUE : L'OVNI TALARICO

Conquérir le Vieux Sud où se concentre l'essentiel du dynamisme démographique et économique des États-Unis est un enjeu de premier ordre pour les Démocrates. Dans ce contexte, plusieurs méthodes émergent pour convaincre des électeurs souvent plus conservateurs et l'une d'entre elle sort particulièrement du lot, aussi bien par son contenu que par le lieu où elle se déploie.

Aucun Démocrate n'a remporté d'élection au Texas depuis 1994. Le Représentant de l'État James Talarico entend changer cela en candidatant pour devenir Sénateur, une bataille électorale qui s'annonce difficile pour celui qui confronte ainsi sa méthode à l'épreuve du feu. Sur la forme, le Représentant Talarico fait mouche du fait de son statut d'ancien professeur, de sa jeunesse (il n'a que 36 ans) et surtout de sa stature de pasteur capable de s'élever au-dessus de la mêlée pour haranguer la foule sur l'importance d'entretenir de bonnes relations avec ses voisins, de tendre la main à chaque être humain et de dénoncer toutes formes de violence en politique, d'où sa condamnation sans équivoque de l'assassinat de Charlie Kirk. Surtout, il parvient à s'ériger en parangon de la démocratie et de la droiture morale, un positionnement qui porte ses fruits puisque celui-ci a levé plus de 6 millions de dollars en à peine 3 semaines⁴⁴, des fonds constitués à 98% de petites donations de moins de 100\$ et qui témoignent d'un réel engouement autour de sa personne. Il faut dire également que le Représentant Talarico s'illustre par sa capacité à s'adresser à presque tout le monde, sa circonscription étant par exemple composée d'Hispaniques à 40%, de Blancs à 31% et d'Afro-Américains à 14%, le reste étant Asiatique⁴⁵. Religieux, il n'est pas pour autant bigot comme en témoigne son refus que les professeurs puissent prier dans les écoles publiques, une position médiane qui a de quoi satisfaire deux Américains sur trois. En revanche, il est aussi capable d'embrasser une rhétorique offensive et populiste en incitant à « renverser la table » et en

⁴⁴ « James Talarico raises \$6.2 million for Texas Senate bid », [Axios](#)

⁴⁵ [State House District 50, TX, Census Reporter](#)

s'attaquant à une classe de « milliardaires qui divisent nos quartiers », un champ sémantique qui évoque, exception faite du langage grossier, celui adopté par le Président Trump dès les débuts de sa campagne de 2016. D'un mot, le Représentant Talarico cherche à faire la synthèse du peuple contre la classe dirigeante de Washington à travers les références bibliques et sa pastorale originale.

Néanmoins, James Talarico n'a toujours pas publié de programme pour sa candidature, même s'il est possible de se référer à ses positions passées pour dessiner les contours de sa matrice idéologique⁴⁶. Sur le plan social, le Représentant Talarico est résolument pro-choix, c'est pourquoi il s'est opposé à une résolution privant les associations en faveur de l'avortement de subventions, et se veut modéré en ce qui concerne les politiques de DEI, soutenant qu'elles ne devraient pas relevées du champ d'action des pouvoirs publics mais qu'elles peuvent être expliquées à l'école. En matière migratoire, il demeure Texan avant tout mais il fait preuve d'humanité, d'où ses prises de position en faveur des déportations des sans-papiers à conditions que l'ICE ne soit pas accompagnée par la police locale. Conscient des enjeux environnementaux mais ne souhaitant pas fragiliser le dynamisme démographique de son État, le jeune Représentant se veut pragmatique lorsque la Chambre met au point la carte des terrains constructibles en n'hésitant pas à rogner sur des zones protégées si ces expansions permettent de contrecarrer l'envolée des loyers. Dernier fait d'arme en date, James Talarico s'est illustré dans la lutte contre les *deepfake* pornographiques d'enfants, une croisade qui correspond parfaitement à son image de pasteur bienveillant mais sévère face au crime.

Après sa victoire à la primaire Démocrate dès le premier tour, Talarico entame un long chemin de croix jusqu'à novembre pour tenter de s'imposer face au candidat Républicain. Dans une configuration unique où le GOP se déchire dans une primaire à deux tours et où l'électorat hispanique s'est massivement mobilisé derrière lui, il rassemble tous les espoirs d'un basculement tant attendu du Texas. Sa campagne prend alors des proportions nationales et ce précisément car il vient dynamiser un parti

⁴⁶ [James Talarico's Voting Records](#)

Démocrate à court d'idées pour l'emporter dans des États du Sud où les Républicains ont moins de 15 points d'avance. S'il venait gagner son pari, il deviendrait automatiquement l'un des favoris pour porter les couleurs du parti.

LA REFONTE DE LA POLITIQUE ETRANGERE : LES SAILLIES DU SENATEUR VAN HOLLEN ET DU GOUVERNEUR POLIS

Les Démocrates sont prêts à opérer trois inflexions majeures en ce qui concerne leur politique étrangère, prenant par là même conscience que le contexte international est tel que ces enjeux intéressent plus le public américain qu'à l'accoutumée.

D'abord, le parti Démocrate semble avoir consommé sa rupture avec le régime israélien. La question divise encore son état-major mais la base a, quant elle, pris ses distances pour de bon avec le soutien inconditionnel à Israël. De fait, seuls 18% des électeurs Démocrates disent soutenir le gouvernement israélien⁴⁷. Désormais, il ne s'agit plus seulement d'une fronde contre l'AIPAC, le lobby promouvant l'amitié entre les États-Unis et l'État hébreu, mais bien d'un renversement de paradigme dont témoigne l'essor de J-Street, un autre lobby dont l'objectif est précisément de défendre les Juifs Américains sans les assimiler à la droite israélienne⁴⁸. Guidé par le Sénateur Van Hollen qui a entrepris de gagner en crédibilité en s'imposant sur les questions de politique étrangère, les élus Démocrates révisent eux aussi leur position, d'où une lettre adressée par 47 parlementaires à la Maison blanche pour réclamer la reconnaissance d'un État de Palestine⁴⁹. Les opérations militaires en Iran confortent cette stratégie de distanciation vis-à-vis d'Israël puisque le Premier ministre Netanyahu est perçu comme responsable de cette guerre, le Secrétaire Rubio ayant admis à demi-mot qu'il a plus ou moins forcé la main des

⁴⁷ [How Americans View the Israel-Hamas Conflict 2 Years Into the War, PRC](#)

⁴⁸ [Mission and Principles, J-Street](#)

⁴⁹ [Letter of the 47 US Representatives](#)

Américains⁵⁰. Certes, le parti ne fait ici que réagir aux demandes de ses militants et le sujet n'est pas encore tranché mais il s'agit là d'un point d'achoppement majeur que les primaires à venir ne manqueront pas de régler.

En deuxième lieu, les Démocrates ont opéré un virage à 180 degrés sur la question de l'aide au développement, du moins quand cela leur permet de s'opposer au Président Trump. Ainsi, la volonté de ressusciter l'USAID est toujours là mais le ton change comme le suggère la dénonciation presque unanime des Sénateurs Démocrates du *bailout* de l'Argentine à hauteur de 20 milliards d'euros⁵¹, une opposition certes cristallisée par la personnalité du Président Milei. Il ne s'agit peut-être que d'une posture opportuniste, les convictions propres des élus Démocrates sont probablement restées les mêmes, mais s'opposer à l'envoi de l'argent des contribuables à l'étranger est une rhétorique aussi facile qu'efficace. En réalité, tous les prétextes sont bons pour battre le fer avec l'administration Trump sur les sujets de politique étrangère, comme en témoigne la visite au Salvador du Sénateur Van Hollen pour s'enquérir des conditions de détentions de Kilmar Abrego Garcia, un cas de déportation dont s'est émue la presse américaine et une partie de l'opinion publique⁵².

Enfin, il apparaît que les Démocrates sont plus divisés que ce que l'on croit sur la politique tarifaire. Bien sûr, l'idée générale demeure de marteler que la politique du Président Trump fait du mal aux familles américaines mais une petite musique commence à monter en interne pour vanter le bien-fondé du protectionnisme, surtout de la part de figures issus d'État industriels et centraux. C'est typiquement le cas du Sénateur Brown de l'Ohio qui a perdu son siège en 2024 et qui entend revenir en 2026, notamment en rappelant à ses électeurs qu'il a toujours été de leur côté face à la mondialisation libérale puisqu'il avait été l'un des rares Démocrates à dénoncer l'Accord de libre-échange Nord-Américain en 1994. De l'autre côté du spectre, l'un des plus fervents avocat du libre-échange aimerait voir les Démocrates prendre l'ascendant sur ce sujet pour prouver au public

⁵⁰ [Rubio says planned Israeli actions against Iran prompted US strikes, Reuters](#)

⁵¹ [Protestation of 54 US Representatives](#)

⁵² [Kilmar Armando Ábrego García, Britannica](#)

américain que la prospérité passe par le commerce international. De fait, le Gouverneur Polis du Colorado s'efforce de reprendre la main sur le narratif au sein de son parti, non seulement pour dénoncer les politiques commerciales de la Maison blanche mais surtout pour faire l'apologie du libre-échange.

En définitive, les Démocrates interrogent certains des piliers de leur politique étrangère avec plus ou moins de conviction afin de contrecarrer les ambitions de l'administration Trump et d'offrir une alternative au public américain.

Ces noms ne sont pas les seuls à attirer l'attention médiatique et politique. D'autres comme les Gouverneurs Pritzker ou Beshear pourraient très bien participer du renouveau du parti Démocrate. En clair, cette note ne s'attache pas à démontrer qu'un profil viendrait écraser tous les autres mais suggère simplement que les Démocrates affichent une saine diversité d'opinions et de stratégies. Les *midterms* de 2026 offriront un premier aperçu de celles qui résonnent le plus auprès des électeurs indépendants, de la base Démocrate et, pourquoi pas, des déçus du trumpisme.

CONCLUSION

Le parti Démocrate est à un tournant. Il peut faire le choix de la modération en refusant de réviser son projet et de renouveler sa classe politique mais cela ne le conduirait probablement qu'à la défaite. Pourtant, les Démocrates ont désormais les cartes en main pour à la fois se positionner en opposition franche au GOP et en alternative enviable. Il ne faut pas oublier que le Président Trump n'est plus qu'un canard boiteux dont la coalition électorale ne demande qu'à être séduite par des offres politiques radicales, audacieuses et proches de ses préoccupations, d'autant plus que le camp *America First* se déchire sur la politique étrangère et économique menée jusqu'ici. Sur le coût de la vie, la sécurité, l'immigration et la santé, les Démocrates ont un réel coup à jouer, si seulement ils parviennent à se détacher de leurs revendications culturelles les plus ubuesques. Symptôme que l'heure de la vieille garde a sonné, la Speaker Pelosi a récemment annoncé qu'elle ne serait pas candidate à sa réélection, sonnait ainsi le glas d'un demi-siècle d'engagement politique et passant enfin le flambeau à une nouvelle génération.

Il y a peu, le Sénateur Schiff suggérerait qu'il ne fallait pas chercher à ce que le parti Démocrate n'ait qu'une seule incarnation. C'est peut-être vrai s'il souhaite être une opposition efficace ; cela est suicidaire s'il cherche à revenir au pouvoir. Le présidentielisme américain est tel que les Démocrates auront besoin d'une incarnation puissante pour porter un projet de rupture. Aubaine pour ces derniers, leurs rangs ne manquent pas de Trump en puissance prêt à endosser ce rôle au terme d'un débat interne qui animera les deux prochaines années et dont la bonne tenue sera cruciale pour espérer triompher.

Par **Augustin Bataille**, Analyste au Millénaire

Sous la direction de **Sean Scull**, Chargé d'études pour les États-Unis au Millénaire, et **Pierre Clairé**, Directeur adjoint pour les affaires étrangères et européennes



Le Millénaire est un groupe de réflexion spécialisé sur les questions de politiques publiques. Il est composé d'une centaine de contributeurs de divers horizons — cadres du privé, du public, chercheurs, chefs d'entreprises — et chacun expert dans son domaine.

Président : William THAY

Directeur général : Matthieu HOCQUE

Vice-présidents: Gilles BÖSINGER et Olivier BODO

Directeur des études : Clément PERRIN

Directeurs adjoints des études: Pierre CLAIRE et Florian GERARD-MERCIER

Communication : communication@lemillenaire.org

Presse : presse@lemillenaire.org

Et pour suivre toutes les actualités du Millénaire :

<http://lemillenaire.org>



***Mentions légales :** L'ensemble de ce rapport relève de la législation française et internationale sur le droit d'auteur et de la propriété intellectuelle. Tous les droits de la reproduction sont réservés à l'association « Le Millénaire », la reproduction de tout ou partie de ce rapport sur quelque support que ce soit est formellement interdite sauf autorisation expresse du Président de l'association.*